



**HAL**  
open science

# Une géopolitique pour la Contre-Réforme : les Relazioni universali de Giovanni Botero (1544-1617)

Romain Descendre

► **To cite this version:**

Romain Descendre. Une géopolitique pour la Contre-Réforme : les Relazioni universali de Giovanni Botero (1544-1617). *Esprit, lettre(s) et expression de la Contre-Réforme en Italie à l'aube d'un monde nouveau*, Nov 2003, France. p. 47-59. halshs-00120018

**HAL Id: halshs-00120018**

**<https://shs.hal.science/halshs-00120018>**

Submitted on 12 Dec 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romain Descendre

ENS lettres et sciences humaines

« Une géopolitique pour la Contre-Réforme : les *Relazioni universali* de Giovanni Botero (1544-1617) », in *Esprit, lettre(s) et expression de la Contre-Réforme en Italie à l'aube d'un monde nouveau*, Actes du Colloque international (27-28 novembre 2003), Université Nancy 2, 2005, p. 47-59.

### Une géopolitique pour la Contre-Réforme : les *Relazioni universali* de Giovanni Botero (1544-1617)\*

Sous une forme littéraire et à travers un type de savoir que l'on peut déjà appeler "géopolitique"<sup>1</sup> — et ce en dépit du caractère anachronique de ce terme —, les *Relazioni universali* de Giovanni Botero ont constitué un instrument formidable pour la diffusion d'une vision du monde propre à l'Église de la Contre-Réforme. Tout premier théoricien de la raison d'État<sup>2</sup>, Botero écrit dans la foulée ses *Relazioni*, qui paraissent en plusieurs parties, de 1591 à 1596<sup>3</sup>. Comme la *Ragion di Stato*, cette œuvre naît dans un cadre très particulier : au cœur même de la curie

---

\* Cet article expose de façon très synthétique une partie des résultats présentés dans ma thèse *L'État du Monde. Raison d'État et géopolitique chez Giovanni Botero (1544-1617)*, CESR, Université de Tours, 2002, à paraître prochainement.

<sup>1</sup> Selon les mots de Luigi Firpo, les *Relazioni universali* furent, au XVIIe siècle, "il vero e proprio manuale geopolitico di tutta la classe dirigente europea", cf. L. FIRPO, "Botero Giovanni", in *Dizionario biografico degli Italiani*, Istituto della Enciclopedia italiana, Roma, vol. XIII, 1971, p. 357.

<sup>2</sup> G. BOTERO, *Della ragion di Stato libri dieci*, appresso i Gioliti, Venezia, 1589. Plusieurs modifications au cours des éditions successives, jusqu'à celle de 1598, *Della ragione di Stato libri dieci. Con tre libri delle cause della grandezza delle città*, appresso i Gioliti, Venezia, 1598. La meilleure édition demeure aujourd'hui celle de Luigi Firpo : G. BOTERO, *Della ragion di Stato con tre libri delle cause della grandezza delle città, due Aggiunte e un Discorso sulla popolazione di Roma*, UTET, Torino, 1948.

<sup>3</sup> L'édition privilégiée ici est celle que Botero considérait comme la plus correcte : G. BOTERO, *Le Relationi universali di Giovanni Botero benese, divise in quattro parti. Novamente reviste, corrette, e ampliate dall'istesso auttore*, per la Compagnia Bresciana, Brescia, 1598 (nous utiliserons désormais l'abréviation *RU*).

romaine, où Botero occupe dès 1587 une fonction de “consulteur”, c’est-à-dire de conseiller, auprès de la Congrégation de l’Index<sup>4</sup>.

Les *Relazioni universali* sont une somme géographique consacrée à la totalité du monde connu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et constituent la plus volumineuse de toutes les œuvres de Botero. Leur objet est immense : le monde, décrit trois fois en son entier. A trois reprises est exposée au lecteur la totalité de l’œcoumène, selon un point de vue à chaque fois différent.

La première partie, plus proche que les autres de la tradition des cosmographies de la Renaissance, décrit successivement toutes les régions de la terre, à la fois d’un point de vue physique et humain. La deuxième partie décrit à nouveau le monde dans son intégralité, mais privilégie cette fois le point de vue politique. C’est une géographie politique universelle, dont l’objectif est d’évaluer la puissance réelle de tous les États du monde connu. La troisième et la quatrième parties exposent un dernier tour du monde, depuis le point de vue des croyances religieuses et des coutumes. Elles dressent un tableau de toutes les religions connues, et font le point sur les progrès de l’évangélisation catholique. Alors que l’Europe, l’Asie et l’Afrique occupent la troisième partie, la quatrième est entièrement consacrée au Nouveau Monde. Au total, un seul livre, donc, pour trois géographies réparties en quatre moments.

Il n’est pas anodin que cette représentation du monde soit triple. Elle aurait pu sans doute être simple : il n’était question au départ que de répondre à la demande du cardinal Federico Borromeo, qui voulait que Botero, son secrétaire, lui rende compte de l’état de la religion chrétienne dans le monde. Il s’agissait donc d’abord de rendre compte de l’expansion du catholicisme dans le monde grâce à l’œuvre des missions. Le résultat des *Relazioni universali* va bien au-delà du projet initial, et c’est là une donnée qu’il faut garder à l’esprit si l’on veut comprendre l’œuvre dans son entier.

Particulièrement intéressante, l’histoire critique des *Relazioni* est marquée par une violente polémique, qui opposa dans les années 1930 le géographe Alberto

---

<sup>4</sup> G. FRAGNITO, *La Bibbia al rogo. La censura ecclesiastica e i volgarizzamenti della Scrittura (1471-1605)*, Il Mulino, Bologna, 1997, p. 145-146.

Magnaghi et l'historien Federico Chabod. Dans un livre publié en 1906, seule et unique monographie consacrée à la totalité des *Relazioni*, Magnaghi en faisait un texte fondateur, la véritable invention de la méthode moderne de la géographie et de la statistique<sup>5</sup>. Gioiele Solari d'abord<sup>6</sup>, puis Federico Chabod<sup>7</sup> réfutèrent l'idée selon laquelle on pouvait déjà attribuer aux *Relazioni* la qualité scientifique de la statistique et de la géographie postérieures. Botero ne pouvait pas être considéré comme le fondateur de la géographie politique et de la statistique, car son œuvre appartenait en fait pleinement à la politique de son temps. Cette œuvre était de part en part politique et religieuse, deux dimensions impossibles à séparer chez un auteur comme Botero, et, de ce fait, on ne pouvait en faire ni une œuvre fondatrice, ni même un texte précurseur de la géographie humaine et politique<sup>8</sup>.

Il me semble que c'est précisément cette opposition très nette entre la science et la politique, entre le savoir et les intérêts idéologiques politico-religieux qu'il faut dépasser pour bien rendre compte à la fois du projet et des effets des *Relazioni*. On va le voir, elles sont tout à la fois propagande *et* savoir, et ceci de deux façons : elles transmettent un savoir systématique et encyclopédique dans le cadre d'une stratégie politique qui fait de la diffusion des savoirs l'une des armes de la Contre-Réforme ; symétriquement, les *Relazioni* montrent aussi de quelle manière la pensée politique de cette époque a contribué à produire de nouveaux savoirs, ceux-là mêmes qui bien plus tard se développeront sous l'appellation de sciences humaines et sociales.

Parler des *Relazioni universali* comme d'une géopolitique pour la Contre-Réforme, c'est d'emblée prendre en compte conjointement ces deux aspects. J'entends développer cette idée en distinguant trois dimensions de la géopolitique botérienne, qui correspondront aux trois points de mon intervention. Premièrement, parler de géopolitique signifie rendre compte du fait que Botero attribue au savoir

---

<sup>5</sup> A., MAGNAGHI, *Le "Relazioni Universali" di Giovanni Botero e le origini della Statistica e dell'Antropogeografia*, Lausen, Torino, 1906.

<sup>6</sup> G. SOLARI, "Le origini della statistica e dell'antropogeografia", *Rivista italiana di sociologia*, anno XI, 1907, p. 99-106.

<sup>7</sup> F. CHABOD, *Giovanni Botero*, ARE, Roma, [1934], repris dans F. CHABOD, *Scritti sul rinascimento*, Einaudi, Torino, 1967, p. 269-458.

<sup>8</sup> A ces arguments, qui constituent le cœur des critiques de Solari, Chabod ajoute une étude des sources de certains passages des *Relazioni* permettant de relativiser fortement le jugement de Magnaghi. Celui-ci répondra aux critiques de Chabod dans un long texte au ton particulièrement violent : A. MAGNAGHI, "Processo e condanna di Giovanni Botero", *Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino*, s. II, vol. 68, 1936, p. 85-148.

géographique une dimension proprement politique, et fait de ce savoir une véritable arme pour l'Église de la Contre-Réforme. Deuxièmement, les *Relazioni* systématisent une caractéristique propre de la pensée politique de Botero : une attention privilégiée aux espaces du pouvoir et à la façon dont la puissance politique est toujours ancrée dans un territoire. Troisièmement, l'œuvre promeut ce qu'ont peut appeler une idéologie géopolitique, qui consiste à reformuler l'universalisme romain dans le cadre du système des États modernes. La géopolitique de Botero relève donc premièrement de la propagande, deuxièmement d'un mode d'analyse des phénomènes politiques, troisièmement du dessein d'un certain ordre international.

1. Les *Relazioni* sont d'abord et avant tout une œuvre de propagande, non pas dans le sens politique ordinaire que l'on attribue à ce mot, mais dans son sens originel, directement issu de l'institution de la congrégation cardinalice *de propaganda fide*, qui naîtra quelques années plus tard, en 1622. Le premier but du livre est de diffuser une connaissance du monde qui est d'abord et avant tout une connaissance catholique, et qui est perçue comme la grande revanche de Rome sur la Réforme. Botero le dit explicitement : il s'agit de montrer toutes les conquêtes de l'Église, que Dieu a voulues afin de “ *rifar il danno che la Chiesa sua doveva patire per l'heresia in Alemagna, e in tutto il settentrione* ”<sup>9</sup>. Dans le double contexte d'une expansion de la Réforme en Europe et d'une expansion des forces catholiques dans le reste du monde, les *Relazioni* sont une étape d'un processus qui commence dès les missions du XVe siècle, qui se poursuit avec la création de la Société de Jésus (à laquelle Botero a appartenu) et qui aboutit à la création de la Congrégation pour la propagation de la foi.

Mais il ne s'agit pas simplement de souligner l'ampleur des terres conquises, il s'agit aussi de promouvoir un type de discours, la géographie, qui permet d'effacer, ou du moins de recouvrir un autre discours, celui de l'histoire. Botero est tout à fait conscient du processus d'appropriation du discours historique par les protestants au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le but de légitimer la Réforme, et dans le cadre plus vaste de la mise à profit avisée de toutes les ressources nouvelles de

l'imprimerie. Il le dit très précisément dans un texte qui a une importance capitale pour comprendre les enjeux de l'écriture des *Relazioni, Dell'uffitio del cardinale*, paru à Rome en 1599<sup>10</sup>. Mais en disant cela, il fait beaucoup plus que simplement condamner un certain usage de l'histoire par les réformés : il fait de cet usage un modèle à suivre dans le cadre de la lutte politico-religieuse. Il faut que les cardinaux promeuvent et financent une vaste opération de politique éditoriale, en prenant en exemple les résultats extraordinaires auxquels parviennent les “ *capi degli heretici* ” grâce à la multitude de livres qu'ils font publier<sup>11</sup>. Autrement dit, la lutte religieuse et politique doit être menée à armes égales avec les réformés, sur le terrain de la diffusion des savoirs. Or sur ce terrain, la première arme de la Contre-Réforme, c'est la géographie. Et ce d'autant plus que les sources de ce savoir sont disponibles à Rome, et à Rome seulement, à travers les lettres et les rapports de mission. Toujours dans le même texte, *Dell'uffitio del cardinale*, véritable clé pour la compréhension de son travail, Botero évoque les deux grandes formes littéraires de la lutte éditoriale contre-réformiste à son époque, et les deux auteurs qui l'ont mise en œuvre : l'histoire ecclésiastique avec Cesare Baronio, et la controverse théologique avec Roberto Bellarmino — deux hommes qu'il avait à Rome l'occasion de côtoyer<sup>12</sup>. Tout en faisant de leurs œuvres respectives des modèles de livres à promouvoir dans le cadre de cette politique éditoriale dont il donne la charge aux cardinaux, de façon à peine voilée il se permet de dénigrer quelque peu leur travail : Baronio n'a fait

---

<sup>9</sup> *RU*, I, vol. 2, 1, p. 354.

<sup>10</sup> G. BOTERO, *Dell'uffitio del cardinale libri II*, Vincenzo Pelagallo, Roma, 1599. Sur ce texte, voir V. MARCHETTI, “ Gli scritti religiosi di Giovanni Botero ”, in *Botero e la 'Ragion di Stato'*, a cura di E. Baldini, Olschki, Firenze, 1992, p. 127-147.

<sup>11</sup> “ Io non posso finir di meravigliarmi della sollecitudine inestimabile che i capi de gli heretici usano continuamente in iscrivere, e in istampare opere immense a favor della lor empietà : nelle quali spendono denari infiniti, anzi tesori : né però si è mai inteso che essi lasciassino o di scrivere per difetto di soccorso, o di stampare per eccesso di spesa. Anzi quelli che tra loro hanno qualche talento d'ingegno, o di dottrina, o qualche gratia di discorrere, o facoltà di ragionare, o di scrivere, sono e con istanza ricercati, e con grandissimi premii invitati a impiegar la lingua e la penna per la causa loro. Tra noi non mancano d'affaticarsi per la verità molti belli ingegni, ma ciò fanno, per lo più, essi indotto da lor zelo particolare, anzi che da publica autorità. Onde ne segue che non havendo eglino il modo e la commodità necessaria, non conducono l'opere e le fatiche loro a perfettione e a maturezza. ”, *ibid.*, p. 10-11.

<sup>12</sup> Bellarmino avait été en effet l'un de ses collègues consultants de la Congrégation de l'Index, depuis 1587 (cf. G. FRAGNITO, *loc. cit.*). Disciple de Filippo Neri, Federico Borromeo (dont Botero était le secrétaire à Rome) était de ce fait lié aux autres fils spirituels du fondateur de l'Oratoire, et notamment à l'oratorien Baronio (cf. l'article d'Alphonse Dupront “ Autour de saint Filippo Neri : de l'optimisme chrétien ” [1932], que l'on peut consulter à présent in A. DUPRONT, *Genèses des temps modernes. Rome, les Réformes et le Nouveau Monde*, Gallimard – Le Seuil, Paris, 2001, p. 237-249).

l'histoire ecclésiastique que de “ *l'antichità* ”<sup>13</sup>, Bellarmino n'a lui exposé que des “ *dispute* ” ; or ce qui est important ce n'est pas l'Église d'autrefois, mais celle d'aujourd'hui, et ce ne sont pas les disputes, qui ne sont que des mots, mais les faits avérés, qui ont une tout autre force pour convertir les infidèles et les hérétiques. Sans le dire, mais de façon transparente, Botero fait en réalité l'éloge du travail qu'il a lui-même fourni dans les *Relazioni universali*, et en particulier dans les troisième et quatrième parties. Il construit l'argumentaire d'une légitimation permettant de le hisser au même niveau de renommée que Baronio et Bellarmino. Surtout, il livre la signification politico-religieuse des *Relazioni* : prendre acte du présent historique et géographique pour réaffirmer la vérité et l'universalité de l'Église catholique.

2. Les *Relazioni* développent dans leur deuxième partie un mode d'analyse politique qui hérite directement d'une pratique et d'une littérature proprement italiennes, les relations d'ambassades rédigées par les ambassadeurs vénitiens au terme de leurs mandats. Le premier objectif de ces relations était d'évaluer la puissance des États dans lesquels les ambassadeurs étaient en poste. Pour ce faire, une attention particulière était accordée au territoire, développant ainsi une observation géographique à des fins politiques<sup>14</sup>. Botero systématise ce modèle, à travers notamment un examen constant des “ *forze* ” des États, c'est-à-dire non seulement de leur puissance militaire, mais de tous les éléments économiques, démographiques ou plus proprement politiques qui permettent d'évaluer leur poids relatif au niveau international. L'évaluation de la puissance des États étant inséparable d'une explication des “ *cause della grandezza degli Stati* ”, les aspects proprement géographiques revêtent dans ce cadre une importance primordiale.

Il faut néanmoins souligner que par rapport aux relations d'ambassadeurs, les *Relazioni universali* présentent une évolution significative, du point de vue des

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>14</sup> On peut consulter l'édition monumentale d'Eugenio Alberi : *Relazioni degli ambasciatori veneti al senato*, a cura di E. Alberi, 22 vol., 1839-1862. Sur cette littérature, voir notamment : A. VENTURA, “ *Introduzione* ” in *Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, a cura di A. Ventura, 2 vol., Laterza, Roma-Bari, 1980 ; A. FONTANA, “ L'échange diplomatique. Les relations des ambassadeurs vénitiens en France pendant la Renaissance ”, in *La circulation des hommes et des œuvres entre la France et l'Italie à l'époque de la Renaissance*, Publications du C.I.R.R.I., vol. 20, Paris, 1992, p. 19-37, ainsi que A. FONTANA, “ Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles ”

fonctions qui sont assignées à l'espace. En règle générale, dans les relations vénitiennes qui sont le plus attentives à la dimension spatiale des États, on remarque que les considérations qui prédominent concernent les questions de défense, les avantages ou les inconvénients des sites, l'existence de frontières naturelles etc. A un degré bien moindre, les ambassadeurs portent un certain intérêt aux effets économiques déterminés par le territoire. Souvent c'est le schéma aristotélicien du bon site qui est adopté, tel qu'on le trouve dans le livre VII des *Politiques*, aux chapitre 5 et 11 : c'est le cas dans la relation de Marco Foscarini consacrée à Florence, en 1527, qui évoque l'air salubre (qui permet de conserver la vie des hommes), un pays amène et plaisant (pour que la ville soit peuplée), une protection naturelle qui rende l'entrée difficile et la sortie facile, l'abondance des " choses nécessaires " (et surtout de l'eau), la proximité de la mer (qui facilite le commerce)<sup>15</sup>. Chez Botero, ces différents éléments sont beaucoup plus développés, à travers ce qu'on peut appeler une véritable technologie politique du territoire, qui analyse l'espace géographique selon trois fonctions principales : une fonction militaro-défensive (la plus courante et la plus banale), une fonction économique (à laquelle Botero accorde une importance primordiale dès les *Cause della grandezza delle città* en 1588), et enfin une fonction politico-disciplinaire (qui est pour le coup tout à fait nouvelle et originale).

Concernant la fonction militaro-défensive du territoire, Botero développe par exemple toute une réflexion sur les frontières, fortifiées ou non, qui, pour être efficaces, doivent avoir une vertu dynamique : la frontière n'est pas une simple limite mais un système territorial aux marges de l'État qui permet d'éloigner, de repousser l'ennemi, afin qu'il ne puisse pénétrer le cœur du territoire. On voit ainsi apparaître au fil des pages toute une typologie des frontières, qui met en valeur les différentes configurations des réseaux de forteresses, les enclaves qui permettent de porter le danger en territoire ennemi — les enclaves espagnoles sur la côte nord-africaine, par exemple, ou encore le port de Calais lorsqu'il était encore aux mains

---

in *Italie 1494*, Etudes réunies et présentées par A.-C. Fiorato, Publications de la Sorbonne – Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1994, p. 143-178.

<sup>15</sup> *Relazion fatta per Marco Foscarini nell'eccellentissimo Consiglio di Pregadi della legation de Fiorenza, con qualche cosa addiuncta da lui nel scrivere essa legazione, 1527*, in *Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, a cura di A. Ventura, *op.cit.*, p. 89-182.



des Anglais —, mais aussi les larges zones marécageuses, désertiques ou encore forestières qui permettent de transformer les confins en d’immenses glacis, en Russie par exemple<sup>16</sup>.

Parallèlement à cette fonction militaro-défensive, Botero analyse les fonctions économique et politico-disciplinaire du territoire, qui relèvent d’exigences contradictoires puisqu’il s’agit, dans un cas, d’ouvrir le plus possible l’espace, et dans l’autre, au contraire, de le barrer, de le quadriller. Pour Botero, la puissance d’un État est en grande partie déterminée par la quantité et l’intensité des activités économiques effectives et potentielles développées sur son territoire. C’est pourquoi, depuis les *Cause della grandezza degli Stati* jusqu’aux *Relazioni universali*, une attention constante est portée à tous les éléments géographiques susceptibles de déterminer un niveau élevé d’échanges : réseaux fluvial et maritime, réseau routier, relief etc. — aspects qui reviennent régulièrement sous la plume de Botero à travers une locution récurrente, “*la commodità della condotta*”. Sur ce sujet comme sur les autres, il développe une analyse comparatiste à l’issue de laquelle les pays européens, et l’Italie surtout, paraissent avoir un certain retard sur des pays beaucoup plus lointains. La Chine est ainsi présentée comme le modèle ultime en matière de développement du territoire, puisqu’elle a su paver toutes les routes de son royaume, construire des ponts en pierre au-dessus de fleuves immenses, et tailler des routes à travers des montagnes incroyablement hautes<sup>17</sup>.

Mais l’analyse du territoire ne relève pas uniquement de l’évaluation de la puissance, elle participe aussi de la mesure de la sécurité intérieure des États. A l’heure des guerres civiles de religion, est posée de façon brûlante la question de la sécurité face à l’ennemi de l’intérieur. L’un des impératifs de la *ragion di Stato* était de savoir “*assicurarsi de’ sudditi sospetti*”. Cette exigence de la raison d’État donne lieu à un type d’analyse géopolitique qui s’attache à montrer de quelle manière une certaine organisation de l’espace permet d’“*ammolir i popoli*”, d’affaiblir le peuple, et d’empêcher notamment qu’il ait les moyens de se réunir. C’est bien sûr dans l’espace urbain que le problème est le plus aigu, et c’est ce qui

---

<sup>16</sup> Voir *RU*, II, p. 32-33 ; p. 55 ; p. 77 ; p. 101 ; p. 185.

<sup>17</sup> Voir en particulier le chapitre 10 du premier livre des *Cause della grandezza e magnificenza delle città*, in G. BOTERO, *Della ragion di Stato con tre libri delle cause della grandezza delle città*, cit., p. 356-363.

conduit Botero à mettre en valeur un modèle de ville morcelée, divisée, à l'image de Venise dont la multitude des canaux expliquerait pour une large part l'absence de troubles et d'émeutes, et donc son extraordinaire longévité<sup>18</sup>. Ainsi la réflexion géographique de Botero est intimement liée à ses préoccupations politiques ; en ce sens la *Ragion di Stato* et les *Relazioni universali* doivent être analysées ensemble, et non pas simplement comprises comme appartenant à deux genres textuels séparés correspondant à deux étapes distinctes de la production du Piémontais. Au cœur des deux ouvrages, on retrouve la même préoccupation double, sécurité et puissance.

3. Au-delà de l'échelle étatique de l'analyse géopolitique comparée des forces de chaque pays, les *Relazioni universali* proposent ce qu'on peut appeler une idéologie géopolitique propre à la Contre-Réforme, et développent une certaine idée de l'ordre international. Faisant un tableau exhaustif de la totalité des États du monde connu, et acceptant par là même le système pluriel d'États territoriaux souverains qui s'impose alors, Botero est inmanquablement confronté au problème de la redéfinition de l'universalisme de l'Église, dans le cadre moderne d'une chrétienté morcelée. A travers leur projet et leur structure, les *Relationi* sont à la fois une manière réaliste de prendre acte du dépassement de l'universalisme médiéval, mais elles sont aussi une manière de promouvoir un universalisme nouveau, celui d'une Église catholique réformée et conquérante, dont le cœur est plus que jamais la personne du pape. Ce n'est donc pas un hasard si, dans ce cadre, le chapitre consacré au pape occupe une place centrale et stratégique. Ce chapitre n'aborde que très marginalement la question de l'État temporel du pape, et couronne néanmoins le passage en revue de tous les États du monde : il constitue la dernière relation de la partie proprement politique des *Relazioni* (la deuxième partie), et contribue ainsi à lui donner tout son sens<sup>19</sup>.

La question est bien sûr de savoir quelle place attribuer à la papauté dans ce tableau des forces de tous les États. Or pour répondre à cette question, Botero va

---

<sup>18</sup> On trouve ces thèmes depuis la *Ragion di Stato* (cf. *ibid.*, chapitres V,6 à V,8, p. 188-196) jusqu'à la *Relatione della Repubblica Venetiana* parue en 1605 et complétant une lacune des *Relazioni universali* (G. BOTERO, *Relatione della Repubblica Venetiana, con un discorso intorno allo Stato della Chiesa*, Giorgio Varisco, Venise, 1605, f° 84 r°).

<sup>19</sup> *RU*, II, p. 216-227.

s'attacher à traduire en langage géopolitique la solution juridico-théologique apportée par le jésuite Roberto Bellarmino au problème du rapport entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel. C'est la théorie de la *potestas indirecta*, qui repense l'articulation des pouvoirs respectifs de la papauté et des États temporels de telle sorte que le pape conserve un rôle prééminent malgré l'affirmation des souverainetés étatiques<sup>20</sup>. Dans les années 1580-1590, cette doctrine revêt un caractère doublement urgent, d'un point de vue théorique en raison de la diffusion européenne de la théorie de la souveraineté de Bodin et plus généralement de la pensée des " Politiques " français, et d'un point de vue pratique en raison de la succession au trône de France d'un prince hérétique. Dans son chapitre consacré à la papauté, Botero résume les arguments que Bellarmino avait développés dans ses *Controverses* et dans un autre texte de 1587<sup>21</sup>. La doctrine du pouvoir indirect affirme la séparation des deux pouvoirs, reconnaît que le pape n'a pas un pouvoir temporel sur le monde, mais elle confère une supériorité au pouvoir spirituel qui permet au pape d'intervenir dans le temporel, lorsque cela est nécessaire, c'est-à-dire lorsque le spirituel est mis en danger par le pouvoir temporel. Il y donc bien une supériorité en dernière instance du pape sur les souverains, et c'est ce qui permet à Botero de faire du souverain pontife le seul régulateur légitime des rapports entre les États, le seul arbitre politique universel. Toute l'analyse de la puissance respective des différents États à laquelle s'est consacré Botero dans la deuxième partie des *Relazioni* trouve ainsi sa raison d'être dans la nécessité d'instaurer et de préserver un équilibre international, grâce à un arbitre qui ne peut être que le pape. Bien sûr, ni l'idée du pape arbitre, ni la représentation des relations internationales en termes

---

<sup>20</sup> J'ai développé cette question de façon plus détaillée dans une autre étude, R. DESCENDRE, " Géopolitique et théologie. Suprématie pontificale et équilibre des puissances chez Botero ", *Il Pensiero politico*, XXXIII, 2000, p. 3-37.

<sup>21</sup> Il s'agit de la partie des *Controverses* (1584) consacrée au *Souverain pontife* (*De Summo Pontifice*, 3<sup>e</sup> controverse, où l'on trouve exposée toute la théorie de la *potestas indirecta*), et de la *Réponse* que Bellarmin fit sous un faux nom à l'*Apologie Catholique* du " Politique " Pierre de Belloy : R. BELLARMINO, *Opera omnia*, t. I, *De summo Pontifice*, Neapoli, 1856 ; [R. BELLARMINO], *Responsio ad præcipua capita Apologiæ, quæ falso catholica inscribitur, pro successione Henrici Navarreni, in francorum regnum, Auctore Francisco Romulo*, s. l., 1587, p. 44 ; traduction française : [R. BELLARMIN], *Responce aux principaux Articles & chapitres de l'Apologie du Belloy, faussement et à faux titre inscrite Apologie catholique, pour la succession de Henry roy de Navarre à la couronne de France*, s. l., 1587 ; Le texte qui donne lieu à cette réponse est : [P. de BELLOY], *Apologie catholique contre les libelles, declarations, advis et consultations faictes, écrites, & publiées par les Liguez*

d'équilibre ne sont une invention de Botero. L'idée d'un système d'États dont l'équilibre serait garanti par un arbitre correspond déjà à l'Italie de Laurent de Médicis qu'évoque Guichardin dans l'*incipit* de la *Storia d'Italia*. On sait aussi qu'à la fin du XVIe siècle on trouve déjà cette représentation du pape comme arbitre ou comme médiateur dans les relations des ambassadeurs vénitiens (en particulier dans la relation présentée au Sénat par Giovanni Correr en 1581<sup>22</sup>). Elle était en fait présente depuis un certain temps chez les auteurs de la seconde scolastique, notamment chez Francisco de Vitoria qui attribue au pape un pouvoir juridique en tant que juge des causes qui opposent les princes. Mais Botero est le premier à faire de cette figure du pape arbitre la clé de voûte de tout un système des États qu'il a préalablement décrit et analysé.

Par là même, et je conclurai sur ce point, Botero propose un modèle géopolitique qui doit être replacé dans le contexte conflictuel de la Curie à la toute fin du XVIe siècle. Il s'agit d'un conflit qui se déroule à plusieurs niveaux, et qui oppose à la fois des institutions de la Curie (la Congrégation de l'Inquisition et la Congrégation de l'Index), des ordres religieux (franciscains et dominicains contre les jésuites), des fonctions ecclésiastiques (fonctions inquisitoriale contre fonction pastorale, réguliers contre séculiers), des préférences politiques et nationales (pro-espagnols contre pro-français). Cette réalité conflictuelle, bien mise au jour par des historiens tels que Gigliola Fragnito, Adriano Prosperi ou Enzo Baldini, nous permet de comprendre que l'Église et la pensée ecclésiastique de la Contre-Réforme n'était pas une réalité unique, uniforme et monobloc<sup>23</sup>. Et c'est notamment la question de l'universalisme de la papauté, et de son rôle dans les relations internationales, qui a

---

*perturbateurs du repos du Royaume de France : qui se sont eslevez depuis le décès de feu Monseigneur, frere unique du Roy. Par E. D. L. I. C., s. l., 1585.*

<sup>22</sup> “ Il pontefice, a mio giudizio, può essere considerato in tre modi : primo per capo della Chiesa e padrone delle cose spirituali, poi come principe dello stato suo proprio ; et in ultimo come principe che in questo governo politico comune a tutti può in diverse cose ingerirsi come mediatore tra gli altri. Come capo della Chiesa può fare del bene assai per via di decime, di alienazione di beni ecclesiastici e con altre concessioni spirituali, delle quali si ricava molta utilità. Come principe particolare può fare quello che fanno gli altri, aiutando di danari, di gente e d'altro quello che volesse. Come mediatore poi avendo esso egualmente relatione verso ognuno, e non essendo di ragione l'autorità sua sospetta ad alcuno, può liberamente intramettersi tra' principi, per riconciliarli insieme ”, *Relazioni degli ambasciatori...*, a cura di E. Alberi, *cit.*, serie II, IV, p. 284.

<sup>23</sup> E. BALDINI, “ Aristotelismo e platonismo nelle dispute romane sulla ragion di Stato di fine Cinquecento ”, in *Aristotelismo politico e ragion di Stato*, a cura di E. Baldini, Olschki, Firenze,

donné lieu à des positions contradictoires et conflictuelles. Car ce modèle à la fois bellarminien et botérien entraînait nécessairement en conflit avec le modèle théocratique d'origine médiévale, promu par ceux qui refusaient d'abandonner l'idée selon laquelle le pape était en droit un monarque universel, dans le domaine aussi bien temporel que spirituel. Non seulement cet universalisme théocratique, que l'on retrouve chez Campanella, était bien vivant au sein même de la Curie, mais il fut l'un des points de cristallisation du conflit qui empêcha la promulgation d'un nouvel *Index librorum prohibitorum* en 1590. L'ancien inquisiteur Sixte V exigeait des choix beaucoup plus radicaux et sévères que ceux qu'avaient proposés les membres de la Congrégation de l'Index. Au même titre que les cardinaux de la Congrégation de l'Inquisition, le pape se faisait une idée beaucoup plus vaste du sens que recouvrait la notion d'hérésie. Il fut ainsi inflexible dans sa volonté de faire figurer les *Controversiae* de Bellarmino à l'Index (ainsi que les *Relectiones theologicae* de Vitoria) car il ne pouvait accepter qu'y soit affirmé que le pape n'a aucune juridiction temporelle sur le monde<sup>24</sup>. Il mettait ainsi directement en cause l'un des consultants de la Congrégation de l'Index, ce qui montre à quel point le conflit avec ses membres était aigu. Seule la mort de Sixte V en août 1590 dénoua l'affaire. Mais jusqu'à la promulgation du nouvel Index en 1596, les membres de la Congrégation de l'Inquisition ne cessèrent de s'opposer aux positions plus conciliantes des cardinaux et des consultants de la Congrégation de l'Index. Federico Borromeo devint vite l'un des membres les plus éminents de la Congrégation, mais aussi l'un des principaux ennemis du cardinal de Santa Severina, Giulio Antonio Santoro, le plus influent et le plus intransigeant des cardinaux du Saint-Office<sup>25</sup>. C'est dans ce contexte fort peu pacifique que celui qui est à la fois secrétaire de Borromeo et

---

1995, p. 201-226 ; G. FRAGNITO, *op. cit.* ; A. PROSPERI, *Tribunali della coscienza. Inquisitori, confessori, missionari*, Einaudi, Torino, 1996.

<sup>24</sup> X.-M. LE BACHELET, "Bellarmine à l'Index. Documents nouveaux", *Etudes*, 111, 1907, p. 227-246.

<sup>25</sup> C'est Santoro lui-même qui l'affirme dans son autobiographie, cf. *Autobiografia di Monsignor G. Antonio Santori, cardinale di S. Severina*, a cura di G. Cugnoni, *Archivio della real Società romana di Storia patria*, 12, 1889, p. 100. L'auteur anonyme d'une *Informatione della Corte di Roma*, écrite aux alentours de 1599 pour le compte du cardinal Alessandro d'Este, dit de Federico Borromeo : "è dotto, studioso, prudente, et di buon discorso, allievo della Vallicella, avversario di Santa Severina". Les deux documents sont cités par G. FRAGNITO, *op. cit.*, p. 189, note 48. Voir les chapitres IV et V de cet ouvrage pour le récit détaillé des conflits entre les deux congrégations cardinalices, autour de la mise en place du nouvel Index.

consulteur de la Congrégation de l'Index fait paraître à Rome les deux premières parties de ses *Relazioni universali*, en 1591 et 1592. Reconnaisant pleinement la pluralité des États souverains, et imposant la figure d'un pape qui, tout en étant le garant de l'équilibre international, n'aurait en aucun cas un droit de juridiction universelle au temporel, les *Relazioni universali* proposent un tableau géopolitique qui n'est pas neutre : il figure clairement dans le camp de ces " modérés " de la Congrégation de l'Index, composé de cardinaux occupant des fonctions épiscopales et épaulés par quelques éminents jésuites, qui essaient de gagner un peu d'autonomie et d'influence par rapport à une Congrégation de l'Inquisition plus ancienne et plus puissante, dont la majorité des membres appartient au clergé régulier. Comme en témoigne notamment l'appartenance de certains d'entre eux au milieu des oratoriens disciples de Filippo Neri<sup>26</sup>, les représentants de la Congrégation de l'Index ne considèrent pas que le savoir est par définition dangereux. Sans leur aval, Botero n'aurait sans doute pas pu proposer la théorie politique proprement catholique que voulut être la *Ragion di Stato*. Or la vision géopolitique dont sont porteuses les *Relazioni universali* a bien pour fin de reproduire dans le domaine inter étatique l'opération qui avait été celle de la *ragion di Stato* dans le cadre intra-étatique, c'est-à-dire proposer une théorie qui prétende tout à la fois préserver les intérêts de l'Église catholique et affirmer dans le même temps une pensée politique à la fois réaliste et efficace. Il est nécessaire de souligner que l'affirmation d'une telle vision n'allait pas de soi, qu'elle correspondait à une prise de position dans le champ conflictuel de l'Église romaine des dernières années du XVIe siècle : c'est en effet ce qui permet de comprendre que la Contre-Réforme, qui n'avait pourtant d'autre but, comme le disait Croce, que défendre et conserver l'Église de Rome<sup>27</sup>, ait pu apporter sa pierre à la constitution de ce que l'on a coutume d'appeler la modernité politique.

---

<sup>26</sup> Parmi les membres de la Congrégation c'est le cas de Federico Borromeo et d'Agostino Valier ; parmi les consultants, c'est le cas de Silvio Antoniano, de Marcantonio Maffa et de Lelio Pellegrino. Pour leurs liens avec Filippo Neri, voir A. DUPRONT, *art. cit.*, et " D'un humanisme chrétien en Italie à la fin du XVIe siècle " [1935], in A. DUPRONT, *Genèses des temps modernes*, cit., p. 237-249.

<sup>27</sup> B. CROCE, *Storia dell'età barocca in Italia*, Laterza, Bari, 1929, p. 10.